



Labyrinthe

25 | 2006 (3)

La Bande dessinée : ce qu'elle dit, ce qu'elle montre

Dupuy, Berberian - Le trait

Guillaume Paugam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1417>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1417

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 103-106

ISBN : 2-9526131-2-5

Référence électronique

Guillaume Paugam, « Dupuy, Berberian - Le trait », *Labyrinthe* [En ligne], 25 | 2006 (3), mis en ligne le 28 mars 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1417> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.1417

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Dupuy, Berberian - Le trait

Guillaume Paugam

- 1 L'univers de Dupuy-Berberian, c'est d'abord un dessin bien particulier. Une élégance propre qui, d'affiches en albums, de *Petit Peintre*¹ aux *Carnets*², s'est peu à peu affirmée. C'est aussi une cohérence thématique certaine où affleurent quelques obsessions : l'exploration curieuse des méandres du génie (onirique et libérateur pour *Henriette*³, bien réel mais asservissant dans *Petit Peintre*) ; l'inadéquation à l'ordre des choses brandie comme un étendard ; l'attachement désuet aux objets bravant obstinément l'agression technologique.
- 2 Dupuy-Berberian, c'est ce trait graphique et ce trait d'esprit, dessin et *scenarii* conçus de concert dans une forme mystérieuse de collaboration intégrale qui, en assimilant parfaitement ses auteurs, les a définitivement singularisés. Dupuy-Berberian, c'est d'abord cet étrange trait d'union.
- 3 Trait de crayon, d'esprit, trait d'union. Trois aspects au fil desquels se découvre une identité bien particulière, patiemment construite à la faveur d'un univers graphique, spirituel et bicéphale, autant de voies d'accès à cet univers : l'inventivité plastique qui caractérise l'œuvre tout entier ; l'originalité scénaristique dont *Monsieur Jean* est probablement l'expression la plus aboutie ; l'exploration autobiographique entreprise avec le remarquable *Journal d'un album*⁴ – progression factice où l'illusion de chronologie ne doit pas masquer le rôle cathartique de l'introspection :



JOURNAL D'UN ALBUM, DUPUY & BERBERIAN©L'ASSOCIATION.

- 4 Album audacieux et inventif, *Journal d'un album* est un exercice thérapeutique où l'auteur unique Dupuy-Berberian s'essaie à sa propre analyse. Un double regard inédit au gré duquel Dupuy & Berberian se permettent certaines révélations, quelques règlements de compte (les errements mécaniques de Dupuy, le tact bien à lui de Berberian) et une belle scène de ménage (l'historiette : « Monsieur Jean : Les femmes et les enfants d'abord »). Mais c'est par cet étrange jeu de miroirs en décalage que nos auteurs dissociés apprennent au fil des pages à se reconnaître mutuellement dans leurs individualités – gageure moins pratique que mathématique où, prises séparément, les parties ne sont plus tout à fait les rejetons du tout.



JOURNAL D'UN ALBUM, DUPUY & BERBERIAN©L'ASSOCIATION.

- 5 Aussi n'est-ce pas en cherchant l'autre que chacun se met en quête de lui-même, mais en se situant par rapport au nom propre qui leur est commun. De Dupuy et de Berberian, lequel au juste, est le plus Dupuy-Berberian (le paradoxe pouvant renchérir la mauvaise foi) ?
- 6 Ainsi plus qu'une thérapie de couple, *Journal d'un album* est en réalité une quête d'identité. En exhibant ses présupposés, Dupuy & Berberian se chargent tour à tour de disséquer ce fameux trait d'union – le procès d'écriture commun (Dupuy-Berberian) précisément dans sa décomposition (Dupuy & Berberian).
- 7 Le procédé n'est pas anodin, son lieu n'est pas neutre. Pour l'auteur unique Dupuy-Berberian, la latitude nécessaire à l'écriture de soi, c'est dans la distance à soi qu'elle s'acquiert, dans le dédoublement qu'elle s'offre à force de lucidité et de courage,

d'honnêteté, à force de recul – comme une espace en deçà du trait. D'où ce point de vue, point trop extérieur à soi mais de part et d'autre objectivement décentré; d'où cette dissociation, au risque, peut-être, de la schizophrénie. C'est à ce prix qu'apparaît le mal-être de Dupuy, les démons cachés, tout ce qui, par pudeur, ne pouvait être dit. Le journal se fait l'exutoire des phobies tues, dessin des maux de l'âme.

- 8 De là leur exposé assez cru et qui prête en beaucoup de points à une analyse « sauvage » que baliseraient, pêle-mêle, ces totems nommés « symptôme », « repli sur le moi⁵ » et production délirante⁶..., le tout narré avec une ironie d'autant plus mordante qu'elle s'attaque à son auteur, victime/instigateur d'une désacralisation tout à la fois sadique et masochiste de son propre personnage. Il est question de la déchéance, de la négation de soi et de la mort. Il est question de « ça ». Le recul est alors dans cette distance si subtilement ménagée qui permet tout à la fois à Dupuy de se percevoir dans son mal et de l'entretenir. Ne manquait plus qu'un Monsieur Jean, en troisième larron de la fameuse topique⁷.
- 9 Étrange personnage en vérité que ce Monsieur Jean en habit de « sur-moi », incarnation du tout si omnipotente qu'elle en vient à morigéner ses parties égarées. Mais la topographie ne servirait de rien si elle ne détectait dans cette apparition le témoignage du lien essentiel qui, même en ses tourments, rappelle Dupuy à son exercice bicéphale.



JOURNAL D'UN ALBUM, DUPUY & BERBERIAN © L'ASSOCIATION.

- 10 Ainsi, sous la plume du seul Dupuy, le dessin de Monsieur Jean marque également une réappropriation, comme un présage, le signe que la délivrance de l'auteur passera, entre autre, par le travail commun. Car « l'album » du *Journal d'un album*, c'est ce troisième tome des aventures de Monsieur Jean (*Les femmes et les enfants d'abord*⁸), qui s'élabore et mûrit en parallèle, et les difficultés fantastiques qui surgissent de toutes parts : coloriste démissionnaire, rumeurs de banqueroute pour l'éditeur, panne de scanner... La remise en place est sévère, on peut parler de choc thérapeutique. Après tout, dans le monde à l'envers du délire, il est presque naturel que le *deus ex machina* soit le réel.
- 11 Après *Journal d'un album*, c'est un Dupuy-Berberian réconcilié qui s'est proposé l'exercice des *Carnets*. Manière de se réinventer, côté graphique cette fois. Dans ce contexte, la série des Monsieur Jean, sorte d'image-écran des douleurs pansées, a-t-elle encore un avenir ? Toujours d'une santé étonnante, force est de constater que ce dernier continue de vieillir, bientôt plus bourgeois que bohème, plus procrastinateur que jamais (dernière réticence avant de céder complètement à l'ordre des choses ?), qu'il s'assume, dans *Un certain équilibre*⁹.

NOTES

1. *Petit Peintre*, Paris, Magic strip 1985 [rééd. : Cornélius« Pierre », 2003].
 2. *New-York carnets*, 1996 ; *Barcelone carnets*, 1999 ; *Lisbonne carnets*, 2001 ; *Tanger carnets*, 2004 ; *Istanbul carnets*, 2006 ; tous chez Cornélius.
 3. Deux séries distinctes : *Le Journal d'Henriette*, t. I, 1988 ; t. II, 1988 ; t. III, 1991 et *Henriette* t. I, *Une envie de trop*, 1998 ; *Henriette* t. II, *Un temps de chien*, 1999 ; *Henriette* t. III, *Trop potes*, 2001 ; *Henriette* t. IV, *Esprit, es-tu là ?*, 2003 ; tous chez Les Humanoïdes associés, Paris.
 4. Dupuy-Berberian, Paris, L'Association, « Ciboulette », 1994.
 5. Dupuy & Berberian, *Journal d'un album*, op. cit., « Lundi 23 août », planche 5, case première : « Je relis mes 4 premières pages. Pfffff... Nombrilisme ! quatre pages de nombrilisme ! »
 6. *Ibid.*, « Lundi 23 août 1993 », planches 6 et 7.
 7. Pour un pendant « Berberian », voir aussi dans « Le 15 avril », planche 7, case troisième.
 8. Dupuy-Berberian, *Monsieur Jean*, t. III, *Les femmes et les enfants d'abord*, Paris, Les Humanoïdes associés, 1994.
 9. Dupuy-Berberian, *Monsieur Jean*, t. VII, *Un certain équilibre*, Paris, Dupuis « expresso », 2005.
-

AUTEUR

GUILLAUME PAUGAM

Labylefil[at]gmail.com